

Lettre pastorale

de

Mgr Bernard Genoud,

**évêque du diocèse de
Lausanne, Genève et Fribourg**

**3ème dimanche de Carême
13-14 Mars 2004**

Proposer la foi : c'est offrir au monde le cadeau de l'Espérance

Chers Frères et Sœurs en marche vers Pâques,

Aujourd'hui, je voudrais tout simplement vous rejoindre en chacune des églises et chapelles de notre diocèse, partout où vous vous trouvez, pour prier et méditer avec vous l'étonnante et indéradicable espérance chrétienne qui se dégage de l'Évangile que nous venons de lire. Mais il est essentiel de remarquer dès le départ que le propriétaire de la vigne et du figuier, dans cette parabole, ne représente absolument pas Dieu ! C'est au contraire l'ouvrier plein de patience et d'espérance qui symbolise Jésus, et tous ceux qui travaillent à sa vigne et qui l'aiment comme lui.

C'est Jésus en effet, qui nous a offert son Esprit-Saint qui dans nos cœurs pousse des « gémissements ineffables » et crie vers Dieu : « Abba... Père ! ». Et c'est désormais ce même Esprit d'Amour qui travaille la terre parfois aride de nos cœurs et qui veut sauver le figuier de l'humanité contre l'intransigeance et l'égoïsme d'un propriétaire (on pourrait ici parler par exemple d'États totalitaires ou d'ultralibéralisme) qui ne voit que le rendement, le bénéfice et le profit !

Vous le voyez : cette parabole est d'une incroyable actualité et dénonce une civilisation de mort qui ne voit plus en l'homme qu'une machine à produire, et que l'on pousse à consommer toujours davantage pour ne pas cesser de produire encore plus... Et c'est la spirale infernale qui terrorise nos contemporains et qui précipite dans le chômage et la misère tant d'hommes et de femmes qui se sentent atteints dans leur dignité parce qu'on les déclare désormais inutiles, superflus, voire même parasites.

Oui, l'évangile de ce jour s'adresse à nous avec une bouleversante actualité. Il suffit d'enclencher la radio et la télévision, ou d'ouvrir un journal pour s'en convaincre ! Que l'on songe à la guerre en Irak, à l'inquiétante montée des fondamentalismes, de droite comme de gauche, et dont les pires sont un blasphème contre le sentiment religieux qu'ils prennent en otage pour le défigurer en bombes

d'intolérance. Chaque jour nous présente son lot de misères, chez nous comme ailleurs : épidémies, crashes d'avions, banqueroutes toutes plus indécentes les unes que les autres, attentats quasi quotidiens au Moyen-Orient, et tout près de nous : l'inquiétude de nos aînés face à leur retraite, l'angoisse des chômeurs, la marginalisation des handicapés et des malades du Sida, sans oublier la situation de plus en plus précaire des sans-papiers et de ceux qui mendient la charité de notre accueil.

Nous ne saurions ignorer non plus un certain désespoir de notre jeunesse qui, pour exorciser son mal-être, se défoule en violences à l'école, ou dans un vandalisme aveugle ... Oui, malaise et fragilité d'une jeunesse dont les éléments les plus sensibles ne supportent plus la confrontation avec un monde qui semble ne leur offrir que des problèmes, et qui, de plus en plus incapables de transformer le réel, décident parfois de le quitter.

Portrait inquiétant, il est vrai, mais questionnement aussi pour nous tous chrétiens de ce diocèse et croyants de toute la planète. En effet, notre foi ne saurait tolérer qu'un seul homme, qu'une seule femme, ou qu'un seul enfant soit ainsi précipité et maintenu en état de sous-humanité. Il y va de l'honneur de Dieu, et notre engagement dans ce combat est le critère de l'authenticité de notre Foi. Comment se fait-il que nos contemporains n'entendent plus Dieu leur crier : « Moi je t'aime ! » ? Comment ne perçoivent-ils plus en leur propre cœur la Source vive de l'Esprit qui leur murmure : « Viens vers le Père ! » ?

C'est hélas aussi peut-être parce que nous, chrétiens, nous manquons d'audace et de persévérance pour en témoigner... Et pourtant notre pauvre monde a tellement besoin du suprême cadeau que l'Eglise peut lui offrir : le cadeau de l'Espérance...

Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire et c'est là que le Carême prend tout son sens. Et Jésus nous le dit clairement aujourd'hui : face à la situation actuelle, la conversion de notre cœur - à chacun - est l'unique chemin, et l'amour est à la fois le moteur et le but des cœurs droits et sincères!

Et la conversion qu'il nous propose n'a rien de triste ni de mièvre : il s'agit de reprendre conscience de cette soif qui habite le cœur de tout homme et que Dieu lui-même y a déposée : cet irrépressible élan vers un bonheur total, éternel, infini, et qui enfin comblera notre pauvre cœur qui désespère de n'en rencontrer que des caricatures dans le monde. Lors de notre baptême, Dieu a soufflé sur la braise de ce désir naturel,

mais hélas oublié, pour en faire un brasier. Nous en avons eu le rhésus sanguin transformé, et il coule désormais en nos veines un sang vraiment divin, puisque nous en sommes devenus fils et filles de Dieu !

Le Carême, ce temps de conversion, consiste donc tout simplement à descendre au fond de notre cœur, pour nous y asseoir, en quelques instants de réflexion, à cette fine pointe de nous-même d'où nous jaillissons de Dieu avec l'irrésistible désir d'y retourner un jour. Notre première conversion sera de remettre notre agir quotidien à l'unisson de notre désir du beau, du vrai, du bien, de la justice, de l'amour et du pardon. Et il se trouve, chers diocésaines et diocésains, que nous chrétiens, nous pouvons dire tout cela en un seul mot quand nous disons : « DIEU » !

Ainsi donc, la vraie conversion lumineuse et dynamique n'est pas d'un jour, mais de chaque jour ! Et c'est pour cela que dans notre diocèse, nous inaugurons une ère nouvelle de « Proposition de la Foi », qui est l'inspiration de notre planification pastorale diocésaine. Car dans le vase fragile de nos pauvres humanités, nous détenons, par pure grâce cependant, les torrents d'amour du salut de Dieu et l'espérance qui seule peut permettre au monde de survivre !

Alors bien sûr que si nous sommes ardents d'une telle vérité, nous en deviendrons brûlants pour les autres. Nous trouverons de nouvelles manières de leur faire connaître Celui que notre cœur aime et qui soulève notre espérance :

- Nous tenterons de rendre nos paroisses toujours plus vivantes, aimantes et accueillantes.
- Nous mobiliserons nos plus hautes énergies pour annoncer Jésus en catéchèse : de la plus tendre enfance jusqu'aux âges les plus avancés de la vie, car il n'est jamais trop tard pour mieux connaître et mieux aimer.
- Nous engagerons toutes nos forces d'amour dans l'accompagnement des malades, des oubliés, des laissés pour compte et des plus pauvres qui parfois eux-mêmes désespèrent d'eux-mêmes.
- Nous constituerons, dans nos quartiers urbains comme dans nos plus petites bourgades, des lieux d'écoute et de partage, des groupes de prières.
- Nous encouragerons des personnes à se faire « guetteurs de l'aurore » dans leur milieu de vie pour y lire et annoncer les plus humbles lueurs d'espérance.

- Nous prions pour que le Seigneur donne à son Eglise les vocations dont elle a besoin, dans l'indispensable complémentarité des appels à la vie presbytérale, diaconale, religieuse et laïque.

- Nous instituerons ou maintiendrons dans chaque paroisse, au moins une fois par semaine, un moment de prière pour notre diocèse.

Voilà, chers Frères et Soeurs, quelques-unes des pistes dont l'ensemble constitue le cœur de la « Proposition de la Foi » de l'Eglise, et que le monde attend pour renaître à l'Espérance. Humblement, mais instamment, je vous demande de porter tout cela dans votre prière et particulièrement au cœur de l'Eucharistie, dont chacun pourrait décider d'y assister plus fréquemment durant cette fin de carême.

Que Marie nous remplisse de la Foi qui fit jaillir son « Oui » à l'Annonciation, qu'elle soulève en nous l'Espérance qui la portait vers Bethléem, et qu'elle attise en nous le feu de l'Amour qui fait d'elle aujourd'hui la Reine de l'Eglise et notre Mère à tous ! Amen !

✠ Bernard Genoud, évêque de
Lausanne, Genève et Fribourg